

Où en sommes-nous avec l'électricité?

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **71 (1942)**

Heft 6

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040718>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

4. Cours de gymnastique.
5. Réunion de la Société d'Education du 20 mai.
6. Chorale des instituteurs.
7. Caisse de retraite et Association du Corps enseignant.
8. Divers.
Dîner en commun.

L. MAILLARD,
inspecteur des écoles.

Partie non officielle

Où en sommes-nous avec l'électricité ?

Les restrictions apportées à la consommation d'énergie électrique ont ouvert les yeux de maints confédérés et nombreux sont maintenant ceux qui comprennent la nécessité du programme d'extension de nos usines génératrices. Il n'y a pas longtemps encore, on pouvait entendre soutenir que notre politique de développement de l'électricité était vouée à un échec et que des usines comme celles de l'Etzel et de la Dixence ne parviendraient jamais à écouler toute l'énergie qu'elles étaient capables de produire. Or, les événements se sont chargés de donner à ces prophéties le plus formel des démentis. Que serions-nous devenus, en effet, si l'on avait écouté les conseils de ceux qui prétendaient les électriciens atteints de folie des grandeurs ? Où en serions-nous si, de 1914 à 1939, la puissance de nos usines n'avait pas augmenté d'un million et demi de kilowatts et si leur production n'avait pas passé de 1 milliard à 7,2 milliards de kilowattheures ? Que serait-il advenu de notre industrie ? Et de nos chemins de fer que bien des pays nous envient et grâce à l'électrification desquels nous pouvons consacrer à d'autres usages des centaines de milliers de tonnes de charbon ?

Or, on constate que, souvent, ce sont ces mêmes pessimistes de jadis qui sont aujourd'hui les partisans les plus convaincus d'un programme d'envergure devant nous permettre d'affronter l'avenir avec moins d'appréhension. Mais aujourd'hui, ils ont raison et un examen approfondi de notre économie nationale au cours des trente dernières années en fournit la meilleure preuve.

Aussi le plan décennal qui vient d'être élaboré par la Commission d'étude de l'Union des Centrales suisses et de l'Association suisse des électriciens, les deux grands organismes de l'électricité dans notre pays, mérite-t-il une sympathie toute particulière. Car il ne faut plus s'y méprendre : même abstraction faite des conditions spéciales créées actuellement par la guerre, la consommation d'électricité continuera à s'accroître. Il est même probable que ce développement sera supérieur à celui auquel on avait pensé il y a quelques

années car, précisément du fait de la guerre, de nouvelles industries sont en train de s'implanter chez nous et comme leur premier but est de contribuer à nous affranchir de la tutelle des pays étrangers, elles subsisteront contre vents et marées. Bref, en estimant à 220 millions de kilowattheures la nouvelle tranche d'énergie qui, chaque année, viendra désormais s'ajouter aux précédentes, on ne saurait faire montre d'un optimisme excessif. C'est donc en tablant sur ce chiffre qui repose sur une base solide que la Commission d'étude a déterminé le programme des constructions nouvelles. En d'autres termes, nous disposerons en 1953 de 2,2 milliards de kilowattheures de plus.

Quant aux nouvelles usines en question, laissons aux spécialistes le soin de déterminer dans quelles proportions elles sont à prévoir « au fil de l'eau », c'est-à-dire au bord des rivières, et « à bassin d'accumulation », ainsi que les endroits où elles devront être bâties. Ce que l'on sait, c'est qu'il faut de l'eau en abondance et que, pour les usines à haute chute, qui nécessitent donc des bassins d'accumulation, il est indispensable de choisir des vallées où l'on puisse construire un barrage sans trop de frais et où le régime hydrologique de la contrée permette au lac artificiel de se reconstituer chaque année.

Et, avant même de distribuer à l'industrie, à l'agriculture et aux ménages ce supplément d'énergie devenu nécessaire, ces nouvelles usines, qui exigeront des milliers d'ouvriers et des dizaines de millions d'heures de main-d'œuvre, créeront d'admirables occasions de travail. Elles procureront un enrichissement d'autant plus étendu que les sommes payées resteront presque intégralement en Suisse sous forme de salaires, d'impôts et d'indemnités de toutes natures, puisque 10 à 15 % seulement du coût global s'en ira à l'étranger pour l'achat des matières brutes ou des produits demi-ouvrés. Aussi ne saurait-on trop encourager le vaste programme qui vient d'être établi et dont la réalisation contribuera sous tous les rapports à la prospérité générale et à l'indépendance économique de notre pays.

Bd.

Protégeons nos oiseaux

Fréquemment encore, les enfants de nos écoles s'en prennent aux oiseaux. Ce n'est pas par méchanceté qu'ils cherchent à découvrir et à atteindre un nid ; la curiosité et l'esprit d'aventures sont à la base des exploits de nos écoliers.

Les oiseaux sont pourtant des auxiliaires précieux de notre agriculture. Qui dira les milliers d'insectes qu'ils détruisent de jour et de nuit ? Les cultures intensives, les assainissements nombreux tendent à faire disparaître les haies naturelles, les buissons, les arbres